

Coup de feu à Béthanie !

Ce n'est pas le titre du western-spaghetti de ce dimanche soir, mais celui que j'aime donner à cette page d'évangile. Les cuisiniers professionnels nomment « coup de feu » la demi-heure avant le repas : tous les feux de la gazinière sont allumés, toutes les casseroles demandent à être surveillées. C'est le moment où même les mieux organisés aimeraient avoir trois ou quatre mains. Imaginez maintenant le cuisinier qui, en plus du coup de feu habituel, a du mal à chiffrer le nombre de ses hôtes. Quand le Dieu Trinité est là, sous le chêne de Mambré, combien de personnes faut-il compter à dîner, une ou trois ? Et quand Jésus débarque à Béthanie, à votre avis, combien de couverts faut-il prévoir au souper ?

Abraham choisit de compter large : il annonce un *morceau de pain** et apporte un festin pour un régiment. « Tres vidit, unum crédit » nous fait chanter l'hymne : Il en vit trois et les crut un ; mais il prévoit que chacun des trois va manger pour quatre ! Marthe de son côté court comme Abraham. Elle s'inquiète, s'agite et s'échauffe autant sinon plus que ses marmites, en lorgnant sa sœur qui semble avoir déserté le champ de bataille. Entre ces deux scènes, Paul, dans la deuxième lecture, apparaît plus calme. Il se dit cependant *ministre* lui aussi, c'est-à-dire *serviteur* comme Abraham et Marthe. Et il nous indique le mystère : *Christ au milieu de nous, l'espérance de la gloire**.

Mais ne croyez pas que Marthe perde son calme pour avoir oublié que Jésus est là et que c'est lui qu'elle sert. Non, elle le sait bien, et malgré cela elle se noie entre ses desserts et ses entremets. Combien de fois se dit-on : « Ah ! Si au moins c'était vraiment le Seigneur que je servais » ; « Ah ! S'il était là, lui, au milieu de nous, visiblement ». Marthe nous montre le contraire : s'il était là visiblement cela ne changerait rien au problème. Ce serait même sans doute pire. Car, quel est donc exactement le problème de Marthe ? *Cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?* Jésus est là chez elle ; Marthe le voit, le sait mais elle se sent seule, seule à servir. *Cela ne te fait rien ?* Marthe croit donc que Jésus ne se soucie pas des choses matérielles. Voilà le vrai problème de notre cœur : nous négligeons la sollicitude infinie de Dieu ; nous l'accusons de négligence ! Ou bien, sans en oser l'accuser directement, nous nous agitions pour palier à ces affreux petits désordres dont il serait le vrai fautif. C'est parce que Dieu est soi-disant si peu efficace et si peu concret que l'homme se sent le devoir d'être si serviable, si sérieux, si soucieux. Alors quand Dieu s'invite, notre cœur s'agite comme si un éléphant entrait dans un salon de porcelaine.

Lorsque Paul parle de *ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ*, il ne faut pas comprendre que Dieu attendrait de nous un service qu'il n'aurait pas su faire seul, ou qu'il n'aurait pu terminer. Il ne faut pas se croire investi du devoir d'agir pour combler les manques d'un divin maladroit ! De la même manière que Marthe croit qu'il est venu pour être servi, Abraham dit fébrilement, après avoir présenté à l'hôte mystérieux la carte du menu : *C'est bien pour cela que tu passes près de ton serviteur**. Comme si Dieu venait chez nous pour mettre les pieds sous la table ! Or Jésus ne vient pas chez nous pour se faire servir, mais pour se faire choisir !

C'est ce que Marie est en train de découvrir, *assise aux pieds du Seigneur*. Elle écoute sa parole et perçoit l'élan de son être profond qui s'éveille. Comme sa sœur accueille Jésus dans sa maison, Marie l'accueille en elle-même. Dans cet espace intérieur qui se déploie à mesure que Jésus parle, quelque chose travaille

en elle : le Verbe, la Parole de Dieu agit. Marthe s'agite ; Marie, elle, sent que Dieu agit. Elle perçoit l'action intérieure du Verbe, son *énergie* selon l'étymologie grec de ce mot. Et une joie impérieuse la pousse à le laisser faire et à le choisir, à *choisir la meilleure part*. Écouter Dieu, c'est reconnaître combien il s'occupe de nous, car sa parole créatrice nous porte constamment dans l'existence. Écouter Dieu, c'est accueillir celui qui ne néglige aucun instant, aucun détail de notre existence.

Alors quel étonnement pour elle d'entendre sa sœur se plaindre, en voyant son coup de sang au milieu du coup de feu de Béthanie ! Qu'a-t-elle pensé alors en écoutant la réponse du maître ? « Oui, nul ne m'enlèvera ma part. Rien ne pourra plus me séparer de l'amour qui vient de jaillir en moi, de l'amour venu chez moi, se faire ma part ! » Marie a sans doute alors agi, mais pas pour remplir le vide ou remplacer un Dieu inactif. Elle a agi en observant la Parole, en la gardant. Servir pour Marie c'est conserver cette Parole, converser avec elle, l'observer et obéir à son élan. Elle a agi pour entrer dans le mouvement que la parole créatrice a suscité en elle. Marie a ouvert sa vie à l'action de Dieu, à son énergie. Car c'est cela qui manque à Dieu, un espace où déployer son mystère, sa présence agissante, son amour. Ne voyons-nous pas Marie après la résurrection de Lazare dans cette même maison et encore aux pieds de Jésus mais en plein service concret cette fois, lavant les pieds du maître ? Geste du serviteur par excellence que posera Jésus justement pour expliquer aux onze apôtres, qu'il n'est pas venu *pour être servi mais pour servir* (Mc 10,45). Ou encore : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22,27). C'est bien tout le mystère qu'annonce saint Paul : *Christ au milieu de nous, l'espérance de la gloire**.

* suivant l'ancienne traduction liturgique